

— révèle que les membres de la commission ont réfléchi à la situation de Paris et en ont tenu compte dans leur argumentation. Certaines œuvres permettent, en effet, de comprendre la situation intellectuelle d'un pays, ses risques et ses aventures. La disparition brutale de Michaux, alors qu'il avait répondu favorablement à l'invitation qui lui était faite avec une gentillesse où se reconnaît la simplicité d'une grande pensée, conduisit les membres de la commission avec un parfait ensemble, à souhaiter qu'un hommage en forme d'exposition personnelle lui soit rendu.

La commission ayant précisé que les œuvres devraient être récentes ou,

mieux, réalisées spécialement pour la manifestation, l'échelle du lieu (252 m de long, 20 000 m²) en détermina bien souvent les caractéristiques. Il fallut construire une cimaise spéciale pour une composition de *Baselitz* haute de 8 m. Tandis que, seules, les plus grandes cimaises pouvaient recevoir un ensemble de peintures de *Matta* mesurant 19 m de long, une peinture de *Rosenquist* se déroulant sur 10 m, des toiles de *Cucchi* atteignant 3 m de hauteur, un ensemble de tableaux de *Voss* se répartissant sur une longueur de 22 m, un montage réalisé par *Baldessari* à base de photographies dont la base mesure 12 m.

Un certain nombre d'artistes profitèrent

de l'offre qui leur était faite d'être représentés par un certain nombre de travaux pour penser à des présentations inhabituelles. Travaillant sur les stéréotypes appliqués à l'Espagne, *Arroyo* choisit d'associer à ses peintures des sculptures donnant un tour ironique à la figure emblématique du « Tio Pepe ». *Paladino* décida d'accompagner ses toiles de grandes mosaïques inconnues en France, *Dokoupil* préféra présenter d'immenses têtes en relief se livrant à des variations sur la technique des grimaces, plutôt que ses toiles, *Martial Raysse* établit une scénographie contredisant l'usage des cimaises existantes, *Alberola* confia à une sculpture le soin de dia-



Mimmo Paladino. « Quelli che vanno, quelli che restano ». 1984. Huile sur toile en trois panneaux.

Érro. « Maggy et les Malouines », acrylique sur toile.

